

Il n'y a, cependant, pas lieu de désespérer parce que M. Molotov a dit « niet » à Genève, ou parce que MM. Boulganine et Krouchtchev continuent à lancer des accusations aussi âpres qu'infondées contre les puissances occidentales, en mêlant des paroles mielleuses et des offres de pactes assurant la paix. La dernière de ces offres à l'adresse du Gouvernement des États-Unis faisait l'objet d'un message de M. Boulganine au Président Eisenhower. J'ai conscience de ne faire l'interprète des sentiments de la majorité des membres de la Chambre, même si, je le sais, je ne devrais parler qu'en mon propre nom, en disant que c'est avec beaucoup d'admiration et de respect que j'ai lu la réponse du Président des États-Unis à cette offre. C'était une réponse positive, non négative. C'était le genre d'attitude à l'égard d'une question de cette nature que, j'en suis certain, notre Gouvernement aimerait appuyer.

J'ai déjà mentionné le sentiment de confiance et d'assurance des chefs soviétiques. Si, de notre côté, nous pouvons montrer force, esprit de suite et unité,—une force qui soit plus que militaire, un esprit de suite qui soit fondée sur des idéaux communs et qui requiert une attention soigneuse et continue,— nous démontrerons aux communistes qu'ils ont tort de croire que l'avenir leur appartient.

Si nous ne le faisons pas, nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous-mêmes.